

# Le paradigme du dauphin

par

AC de Fombelle

Éditions NicOdème  
42, rue des remparts d'Ainay  
69002 Lyon  
[www.editions-nicodeme.com](http://www.editions-nicodeme.com)

Imprimé en France  
Dépôt légal - Juin 2022  
ISBN 979-10-359-6278-4

Interdiction du droit de reproduction  
- Code de la propriété intellectuelle, art. L.122-5 alinéas 2 et 3 et art L.122-4 alinéa 1.-

« Expose ton activité au Seigneur et tu réaliseras tes projets. »

*Proverbes 16, 3*

« Booboo, you need to ask yourself, in this moment,  
Are you letting yourself be led by fear or by love ? »

*MICHAEL, Tick, Tick...BOOM!*



## CHAPITRE 0

Par un matin mouillé sur Londres, Manon est née. Une naissance aléatoire. Une suite d'événements précis qui mènent à l'avènement d'un individu. Une suite de coïncidences.

Pour la personne qui voit le jour, c'est unique, important, personnel... vital; rien ne serait sans cette naissance. Pour ses parents qui l'attendent depuis des mois aussi. Une vie qui rejoint notre monde et un prénom pour transformer un être en une personne. Déjà marquée par ceux qui la feront vivre et grandir, Manon rejoint aussi un groupe en héritant un nom de famille. Manon Warbee, fille de John et Alexandra.

Manon est aussi française, fille d'un psychologue et d'une assistante juridique. Avant même son premier regard sur le monde, elle est déjà quelqu'un. Une personne qu'aucun autre ne peut être à sa place; mais aussi quelqu'un façonné par des héritages, une culture et des histoires venus de ses deux parents et de son environnement qui deviennent siens, sans qu'elle les ait choisis.

John a 43 ans quand Manon naît et Alexandra 37. Ils ont désiré cet enfant pour donner vie à leur amour. C'est avec le poids de cette responsabilité et le privilège de ce cadeau que Manon va grandir.

Son enfance est remarquablement lisse et heureuse. Manon va au lycée français de Londres, où ses parents ont emménagé juste avant son en-

trée à l'école. Elle est choyée et s'épanouit dans la joie de savoir qu'elle fait leur bonheur. Elle est attentive, à l'écoute et obéissante. Elle est aussi très sérieuse, soucieuse de toujours bien faire, de ne pas donner à ses parents une raison d'être déçus. Elle observe tout, dissèque tout, même elle-même, qu'elle regarde de l'extérieur et sur laquelle elle pose ses jugements, ses questions et ses doutes. Elle aime cette vie dans laquelle elle peut passer des heures à écouter, regarder et faire vivre dans sa tête tout un monde qui se joue devant elle. Elle se voit comme une figurante de la vie des autres plutôt qu'en héroïne de la sienne. Une place qui lui convient pour le moment.

Sa jeunesse et ses années de lycée lui ouvrent les yeux sur les rêves qui sommeillent en elle. Sa vie est bien rangée, bien trop aseptisée à son goût. Sa vie est facile, aisée, facilitée par l'argent et la paix. Elle voyage beaucoup, mais toujours en famille. Elle n'a jamais rien vécu seule. Les seules vraies aventures qu'elle vit seule sont celles des livres. Elle en dévore en permanence. Comme une échappée dans des mondes qui lui semblent interdits, les livres lui offrent aussi un nouveau regard sur sa vie. Ses parents la surprotègent et semblent penser que le bonheur est simple quand on ne passe pas trop de temps à se poser de questions. Manon a toujours voulu s'accorder à cette idée, mais elle s'apercevra qu'elle a bien des questions qui ne sont pas facile à ignorer.

Manon est maintenant en dernière année de lycée et bientôt, elle voudra être plus indépendante, voler de ses propres ailes. Ses parents le savent et le redoutent. John est un père charismatique, à la fois autoritaire et doux, péremptoire mais à l'écoute, accessible mais intimidant. Une grande sagesse exsude de ces traits apparemment antithétiques. Alexandra est à son écoute, en particulier en ce qui concerne l'éducation de leur fille.

Lorsque Manon a eu 6 ans, elle a fait une grosse chute à vélo et a été hospitalisée pendant plus de deux semaines. Dans un coma étrange, émaillé de périodes de conscience, tantôt inquiétantes, tantôt rassu-

rantes. Dans un état second, Alexandra s'était entièrement appuyée sur les connaissances médicales de son mari. Grâce à lui, elle n'avait perdu ni la tête ni l'espoir. L'angoisse de voir sa fille se réveiller sans savoir qui elle était, sans reconnaître ses parents, n'avait été surmontable que grâce à la force tranquille de John.

Depuis, la santé physique et psychique de leur fille était tout ce qui comptait pour John, oubliant tout de go toutes les autres choses qui construisent Manon : son caractère, son épanouissement, ses aspirations. Il ne réalisait même pas ce qu'il mettait de côté, car rien ni personne ne venait contrarier son idée. La jeune Manon était docile et confiante et Alexandra comptait depuis longtemps sur son mari pour le bien-être de leur fille. Elle était très présente dans la vie de Manon mais laissait John guider la barque et décider de sa destination. Alexandra n'était là que pour suivre ses recommandations, cajoler sa fille et la combler de tout l'amour qu'elle possédait.

C'est en grandissant, et notamment en se liant d'amitié avec Alice et Amélie – des jumelles arrivées dans sa classe en première – que Manon prendra davantage conscience de la vie en vase clos dans laquelle ses parents l'ont fait grandir. Manon n'a jamais rien découvert seule. Tout nouvel environnement, toute nouvelle situation ont été vécus en compagnie d'au moins un de ses parents. À 15 ans, Manon n'est jamais allée seule en voyage ou chez des amis chez qui elle n'est pas déjà allée auparavant.

Amélie et Alice, quant à elles, sont filles de diplomates et, à ce titre, elles ont passé leur vie à déménager et à vivre sans leurs parents, occupés par leurs missions consulaires ou par l'organisation de leur départ ou de leur arrivée. D'abord entourées de jeunes filles au pair et de personnel en tout genre, elles ont – depuis le collège – négocié des espaces d'indépendance de plus en plus grands. Leur volonté n'est pas de défier l'autorité parentale mais d'assouvir leur soif d'aventures et de découvertes. Leurs parents et gardiens sont heureux d'accepter, à condition toutefois qu'elles respectent certaines règles. Alice et Amélie ont ainsi l'habitude

de passer des après-midi et week-ends de découvertes des villes où elles habitent, seules ou avec quelques amis. Un moyen efficace pour s'imprégner de l'endroit où elles passeront les deux prochaines années et pour créer rapidement des liens étroits avec de nouvelles connaissances. Habitues à changer d'environnement régulièrement, elles n'ont pas de mal à s'intégrer dans leur nouveau lycée et se lient vite d'amitié avec un petit groupe, dont Manon fait partie. Manon est tout de suite conviée à ces excursions postprandiales et ses premiers refus sont innocents : son emploi du temps est réglé comme du papier à musique et c'est sans ressentiment particulier qu'elle répond : « Merci, mais je dois rentrer pour mon cours de musique » ; ou : « C'est sympa, mais je ne peux pas, je retrouve ma mère dans 15 minutes. » Au retour de leurs excursions, les amis de Manon lui racontent avec fougue leurs visites, leurs balades, leurs rencontres insolites.

Manon entrevoit alors le manque de liberté et de souplesse de son quotidien. Chaque minute est planifiée à l'avance : piscine, cheval, musique, tutorat, thé avec sa maman, courses avec son papa, visites culturelles en famille. Toutes ces activités sont celles qu'elle a choisies et qu'elle a toujours faites avec plaisir mais, en découvrant tout ce qu'elle manque, elle perd le goût de ces loisirs transformés en contraintes. Sans le savoir, Amélie et Alice ont ouvert la boîte de Pandore que les parents de Manon ont pris soin de garder fermée, cachée, loin des yeux de Manon depuis toutes ces années. John est intelligent et sait qu'il faudra donner un peu de mou à la corde de Manon s'ils ne veulent pas qu'elle coupe simplement le cordon et parte seule, sans être assurée par ses parents ou par quiconque.

Mais John ne trouve aucune façon d'éviter ce qu'il redoute depuis toutes ces années.

\*  
\*\*

Pour mieux comprendre John, et surtout pour mieux comprendre toute l'histoire qui se déroule dans les pages qui suivent, il est nécessaire de revenir un temps sur l'accident de Manon quand elle a eu 6 ans, et



surtout sur les semaines qu'elle passa ensuite à l'hôpital. Cet interlude sera rempli de quelques éléments un peu techniques et de contextualisations très factuelles, mais accordez-moi ce petit écart; nous reviendrons vite aux détails de la vie de Manon et de ce qui l'anime.

Si son accident avait été en effet assez impressionnant pour justifier une visite de précaution à l'hôpital, elle n'en avait subi aucune séquelle et les médecins urgentistes avaient pu très vite rassurer les parents. Manon n'avait été gardée en observation que par précaution, et pour suivre le protocole des suites d'un accident impliquant un choc au crâne. L'inquiétude des parents de Manon ne résultait pas de l'accident lui-même mais d'un événement arrivé plus tard, à l'hôpital.

Pendant cette période d'observation, Alexandra et John ne quittaient le chevet de leur fille que lorsque c'était nécessaire. Pendant l'une de ces courtes absences, une infirmière veillant sur la petite fille avait observé un phénomène étrange qui avait entraîné de nouveaux examens et un séjour prolongé: Manon s'était en effet réveillée avant le retour de ses parents, ne se souvenant plus de rien. Elle ne connaissait plus son prénom, elle ne savait pas non plus ce qu'elle faisait à l'hôpital. Affolée, les yeux remplis de larmes, elle avait cherché secours dans quelque chose ou quelqu'un qu'elle pourrait reconnaître. C'est à ce moment qu'étaient arrivés ses parents, qu'elle avait sursauté et s'était calmée d'un seul coup. L'infirmière avait supposé que l'arrivée de ces derniers avait permis à l'enfant de reprendre ses esprits et qu'elle s'était ainsi rassurée. Elle ignorait alors que Manon n'avait aucune idée de ce qui venait de se passer, qu'elle avait simplement eu l'impression de se réveiller au moment où ses parents avaient franchi le pas de sa porte. Cet épisode avait été rapporté aux médecins qui n'avaient pas semblé trop inquiets.

De tels moments d'absence, généralement courts, ne sont pas inhabituels après un accident de vélo sans casque. Ils sont généralement dus à de légers hématomes subcrâniens qui s'estompent au bout de quelques heures ou de quelques jours. Ils avaient cependant gardé Manon à l'hôpital par précaution et avaient décidé de faire une série de tests.

Pour les aider à naviguer dans le milieu médical, au sein d'un hôpital londonien et dans une langue étrangère, la proviseure du lycée français avait recommandé à John et Alexandra de contacter un neurochirurgien français installé à Londres. Malgré la répétition à deux reprises de courts moments d'amnésie, le docteur Deruf s'était d'abord rangé à l'avis du reste de l'équipe médicale : ces épisodes étaient sûrement dus au choc et disparaîtraient au bout de quelque temps. Mais en observant de plus près l'imagerie cérébrale de la petite fille, le médecin avait repris le dossier avec une attention toute particulière à l'égard des circonstances dans lesquelles ces épisodes étaient survenus. John et Alexandra n'avaient que très rarement quitté leur fille, mais cette dernière s'était réveillée deux ou trois fois pendant que ses parents étaient à la cafétéria ou discutaient avec ses médecins. C'était systématiquement à ces occasions que la petite fille s'était réveillée confuse, tandis qu'elle se réveillait systématiquement avec toute sa mémoire lors de réveils en présence de ses parents.

Notre mémoire est un des outils fabuleux dont nous sommes dotés, un appareil non seulement capable de stocker des informations, mais aussi de les récupérer. Le rappel des informations que nous connaissons se fait soit volontairement par la recherche active d'informations – souvent manifestée par le grattement du crâne ou le froncement des sourcils –, soit involontairement, par récupération directe, grâce à des éléments de notre environnement : Proust et sa madeleine, Anton Ego et sa *Ratatouille*... Sans que cela soit conscient, nous faisons sans cesse appel à notre environnement pour rassembler toutes les informations de notre mémoire qui nous permettent de savoir qui nous sommes, où nous sommes, etc. Ce travail se fait particulièrement lors de passages d'un état inconscient à un état de conscience (au réveil par exemple).

Le neurologue avait réalisé, en faisant le rapprochement entre les épisodes et leurs circonstances, que c'était ce système de récupération qui semblait manquer à Manon lorsqu'elle se retrouvait dans un environnement peu ou pas connu. Il avait alors proposé aux parents de Ma-

non d'effectuer de nouveaux tests et examens pour écarter la possibilité que ces épisodes soient dus à une anomalie dans le fonctionnement cérébral de la petite fille plutôt qu'au contrecoup de l'accident. Les parents avaient d'abord hésité, ne souhaitant pas soumettre leur fille à trop d'examens pénibles, mais avaient finalement accepté, préférant de loin avoir des explications tangibles plutôt qu'une théorie concluant qu'« *a priori*, il n'y aurait aucun souci ».

Sans se l'avouer vraiment, c'était aussi la curiosité médicale de John qui l'avait poussé à accepter la proposition du docteur Deruf; Alexandra, encore une fois, avait fait confiance à son mari, malgré sa réticence à voir de nouveau sa fille raccordée à des machines et enfermée des heures durant dans des salles d'examen.

Ce qui avait poussé le docteur Deruf à reprendre le dossier de Manon étaient des images du cerveau de Manon montrant une forte disparité de l'activité cérébrale entre l'hémisphère droit et l'hémisphère gauche, notamment au niveau de l'hippocampe, un des sièges de la mémoire. Il avait été particulièrement attentif à ces zones, qu'il avait longtemps étudiées.

Pour ce faire, le médecin avait donc reproduit les circonstances ayant provoqué les épisodes amnésiques de Manon et avait été surpris de voir que Manon se réveillait aléatoirement, soit en sachant très bien qui elle était, soit en état d'amnésie. Le mystère avait fini de s'obscurcir lorsque, lors d'un épisode amnésique, la petite fille avait reconnu la vue par la fenêtre et la pièce dans laquelle elle se trouvait.

Lors d'un autre épisode, elle avait dit reconnaître la voix du médecin qu'elle entendait via un haut-parleur (le docteur lui parlait via un micro depuis une pièce d'observation pour éviter d'être lui-même un indice familier pour la mémoire de Manon). Elle avait même fait référence à une question que lui avait posée le médecin lors d'une période d'amnésie précédente, alors qu'elle n'en avait eu aucun souvenir pendant

une période de réveil non-amnésique, comme si ces événements avaient bien été enregistrés, mais complètement indépendamment du reste de ses souvenirs.

Lors de ces épisodes amnésiques, Manon était aussi en pleine possession de sa mémoire procédurale: elle savait parler, écrire et lire, elle savait quelle était la capitale de la France et combien faisaient  $2+2...$  C'était bien sa mémoire épisodique qui semblait comme effacée. De nouveaux examens, faits pendant ces épisodes, avaient étayé la thèse que le docteur Deruf avait finie par formuler: pendant ces épisodes, l'hippocampe s'activait, non plus dans l'hémisphère gauche de son cerveau, mais dans le droit. Manon possédait comme deux disques durs distincts de stockage des souvenirs.

Les connaissances que nous avons de la mémoire et du cerveau en général sont encore floues. Des cas de lésions cérébrales dans des zones spécifiques ont permis de réaliser une cartographie partielle de cet organe complexe. Les êtres humains utilisent plusieurs zones, réparties dans les deux hémisphères du cerveau, pour la création et la reconstitution des souvenirs. De manière générale, nos hémisphères travaillent en synergie et sont *a priori* indissociables pour une activité ou une autre. Cependant, on observe dans la nature des cas étranges, où les hémisphères semblent agir distinctement. C'est le cas par exemple des dauphins ou des phoques, adeptes du sommeil unihémisphérique, qui leur permet – littéralement – de ne dormir que d'un œil. Un phénomène encore assez mystérieux, mais qui avait justement fait l'objet d'un travail de recherche du docteur Deruf.

Certains cas de sommeil unihémisphérique ayant été observés chez l'Homme, il avait travaillé longuement sur la possibilité d'autres activités cérébrales pouvant se développer unilatéralement. Hélas, ses deux années de recherches n'avaient servi qu'à augmenter considérablement la liste de questions ouvertes sur le fonctionnement du cerveau humain et à diminuer tout aussi considérablement la notoriété du jeune neu-